

BOGDAN KLICH

Sénateur, chef de l'opposition au Sénat polonais, ancien ministre de la Défense, membre du Parlement européen

Sean CLEARY

Bogdan, je me tourne d'abord vers vous. Vous allez parler plus généralement de l'émergence du populisme en tant que phénomène européen, à la suite de ce débat sur les migrations.

Bogdan KLICH

Merci beaucoup de m'offrir cette occasion. Tout d'abord, c'est une bonne chose de parler des problèmes de migration et de populisme ici au Maroc, dans un pays prospère, dans un pays qui a pu accueillir plus de 50 000 migrants en provenance du Sahel au cours des trois dernières années, et a pu collaborer de manière fructueuse avec l'Espagne et certains autres pays sur la protection des frontières européennes. C'est la réussite, non seulement du Maroc, mais aussi de l'Espagne et peut être un exemple de collaboration réussie avec les partenaires de l'Union européenne avec nos voisins. Ensuite, le problème de la migration est l'une des principales causes du développement du populisme en Europe et le gouvernement que le ministre a présenté est un bon exemple de ce gouvernement populiste qui, d'une certaine manière, est apparu en Europe et qui était connu dans le monde au cours des 25 dernières années, en tant que protecteur de la transition européenne, protecteur des valeurs européennes et même des valeurs européennes et démocratiques projetées à l'étranger. Aujourd'hui, dans certains pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Ouest, nous assistons à la réapparition de tendances politiques très dangereuses, à savoir le populisme et le nationalisme. Il y a des régions, comme la Catalogne par exemple, où ces deux tendances vont de pair et se renforcent mutuellement.

Le populisme possède les mêmes racines. Il est né en réaction au fait que les institutions n'étaient pas prêtes à traiter des problèmes essentiels au sein de l'Union Européenne, tels que la migration. Ils créent également des menaces majeures pour les systèmes démocratiques et inversent la tendance que Schumpeter et Huntington ont appelé la troisième vague de démocratisation. Du point de vue de la politique étrangère américaine, ce n'est peut-être pas aussi important, mais dans son projet Nations in Transit, la Freedom House a observé que pour la deuxième année en 2018 il existait un plus grand nombre de systèmes autoritaires consolidés que de démocraties consolidées. Elle souligne que sur 29 pays, 19 ont enregistré une baisse globale des résultats démocratiques. Les experts de la Freedom House insistent sur le fait que l'intolérance démocratique n'est pas la tendance principale de 2017, mais que ses effets, désignés par Viktor Orbán sous le concept de « démocratie non libérale », étaient très visibles il y a un ou deux ans. En Europe Centrale en particulier, ce populisme signifie que les gens peuvent manifester. Ils peuvent le faire, ils peuvent créer et diriger des ONG indépendantes. Oui, ils peuvent le faire, mais bon nombre d'entre eux, voire la majorité, bénéficient du soutien financier de l'État. Ils ne sont donc pas indépendants au sens traditionnel. Les gens peuvent publier des articles critiques dans certains médias indépendants. En Hongrie, le secteur des médias indépendants est très limité. Heureusement, en Pologne, les médias indépendants existent toujours et sont des partenaires importants de la société civile. Mais en Hongrie, en Pologne et dans d'autres pays, les gens savent que s'ils s'expriment, ils s'exposent à des enquêtes de la part du gouvernement et à des attaques dans les médias alignés sur le gouvernement, voire à une discrimination dans le domaine de l'emploi. Je ne dis pas que ces tendances sont similaires à celles qui ont créé l'autoritarisme violent en Europe de l'Est, car ce qui se passe en Russie et dans certaines autres républiques post-soviétiques est complètement différent. Je veux seulement dire que les tendances visibles en Europe Centrale le sont aussi dans certains pays d'Europe occidentale, dans lesquels les populistes ont gagné les élections ou sont sur le point de les remporter. Nous pouvons voir les résultats de l'élection allemande au Bundestag : 12,6 % pour l'AfD et 12,4 % en Bavière. Nous pouvons voir les partis au pouvoir en Italie qui ne sabotent pas le cadre institutionnel des régimes constitutionnels, démocratiques, mais qui peuvent le faire parce que la source du populisme d'Europe de l'Ouest et d'Europe Centrale est la même.